

Enfants de Partout

numéro
168



La revue des donateurs du BICE

NOVEMBRE 2021 - TRIMESTRIEL - PRIX 2€

www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Briser le cycle
de la violence p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

Auprès des enfants
quechua en Bolivie p. 6

PORTRAIT

Elizabeth Milovidov, défenseuse de la
« santé numérique » des familles p. 7

Le droit à la santé des enfants, victime collatérale de la covid-19



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Une nouvelle synergie entre acteurs pour briser le cycle de la violence

P. 4 et 5

Dossier

Le droit des enfants à la santé, nouvelle victime de la covid-19

P. 6

En direct du terrain

Nourrir sa famille et rester auprès de ses enfants : notre nouveau projet en Bolivie

P. 7

Portrait

Elizabeth Milovidov, professeure de droit et experte en « *parentalité numérique* »

P. 8

Agenda

Enfances dans le monde est de retour en salles !

Prière

Comme un enfant

Édito

LES INÉGALITÉS GRANDISSANTES FACE À LA SANTÉ



Chères donatrices, chers donateurs,

Ce numéro de novembre me tient particulièrement à cœur puisqu'il fait écho à la *Journée mondiale de l'enfance*. Parmi ces droits fondamentaux que nous défendons, **il en est un profondément mis à mal aujourd'hui : le droit des enfants à la santé**. En effet, comme nous alerte l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la vaccination infantile, qui a permis une baisse importante de la mortalité chez les tout-petits, recule de manière inquiétante depuis le début de la pandémie. Poliomyélite, méningite, tuberculose... toutes ces maladies, invalidantes ou mortelles, qu'ont connues les plus âgés d'entre nous et qui semblaient appartenir au passé, resurgissent. Non seulement dans les pays du Sud, mais aussi en Amérique, en Europe. Dans le dossier que vous pourrez lire dans ce numéro, vous découvrirez les raisons de ce phénomène, exacerbé par la crise de la covid-19, et l'urgence d'y remédier.

L'accès à la santé est pour les enfants un droit. Garantir cet accès est pour les États un devoir, tout comme il est de leur devoir de protéger les enfants contre la violence ou de leur assurer une alimentation suffisante et saine. **Quand ils faillissent, nous les ONG, les associations, alertons et suppléons**. Comme à travers notre nouveau programme pour briser le cycle de la violence. Ou, comme en Bolivie, où nous accompagnons, avec notre partenaire, des populations autochtones particulièrement vulnérables. **Et cela grâce à vous, nos fidèles et généreux soutiens. Soyez-en remerciés.**

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

LA RÉSILIENCE AU CŒUR DE NOTRE SITE

Peut-être avez-vous déjà pu découvrir le nouveau site du BICE, bice.org, désormais en ligne.

Nouveau dans sa forme, il l'est aussi dans son organisation et son contenu. La présentation des rubriques a ainsi été revue pour faciliter la navigation et mettre plus clairement en avant nos principaux champs d'intervention : actions de terrain, droits de l'enfant et plaidoyer, résilience... Cette dernière partie constitue l'une des grandes nouveautés du site. Elle propose en effet un contenu

enrichi et pointu sur ce qu'est la résilience, l'histoire de ce concept, les moyens de la développer... Les articles ont été élaborés en collaboration avec la professeure Cristina Castelli et la pédagogue Veronica Hurtubia de l'université catholique du Sacré Cœur de Milan, avec qui nous concevons et conduisons nos formations « *Tuteurs de résilience* ».



Une façon de mettre notre expertise à disposition de tous ceux qui souhaitent mieux comprendre la résilience.

<https://bice.org/fr/la-resilience-au-cœur-de-notre-action/>

UNE NOUVELLE SYNERGIE ENTRE ACTEURS POUR BRISER LE CYCLE DE LA VIOLENCE

Malgré une forte prise de conscience dans le monde, la violence à l'encontre des enfants et la délinquance juvénile persistent et certaines de leurs manifestations évoluent rapidement à l'ère du numérique. Fort des différentes initiatives menées avec ses partenaires, le BICE lance, avec le soutien de l'Agence Française de Développement (AFD), un nouveau programme dans quatre pays sur trois continents. Son objectif : briser le cycle de la violence.

Le BICE et ses partenaires en Afrique, Amérique latine et Europe de l'Est ont une longue expérience en matière de justice juvénile et de lutte contre les violences physiques, sexuelles et psychologiques faites aux enfants. Cette expérience leur a appris l'importance de prendre en charge le plus rapidement et professionnellement possible les enfants victimes et celle de réintégrer et réhabiliter ceux qui ont eu maille à partir avec la justice. Concevoir et appliquer pleinement des programmes de prévention adéquats est un autre impératif.

Quatre partenaires bien implantés dans leurs pays

Briser le cycle de la violence et de la délinquance impliquant les enfants, tel est donc l'objectif central de notre nouveau programme intitulé « *Enfance sans violences* ». Celui-ci comporte deux axes majeurs : la **prévention des violences et de la délinquance** et l'**accompagnement des enfants victimes et/ou auteurs de violences ou de délinquance**. Pour sa mise en œuvre, le BICE a favorisé une synergie entre quatre de ses partenaires, bien implantés dans leurs pays respectifs que sont la Côte d'Ivoire, le Pérou, l'Ukraine et la Géorgie. Tous étaient déjà impliqués dans nos précédents programmes de « *Lutte contre la violence à l'encontre des enfants* » ou pour une justice réparatrice avec « *Enfance sans barreaux* ». Soutenu par l'AFD, « *Enfance sans violences* » débutera en janvier 2022 pour trois ans.

Prévention, accompagnement et formation

Pendant cette période, des programmes de prévention seront développés pour qu'enfants et adultes soient mieux préparés à identifier, prévenir et signaler les



différentes formes de violence et de délinquance. Des actions de sensibilisation et de formation seront menées auprès des enfants, des familles et des communautés, dans différents lieux et en ligne. À noter dans ce nouveau programme, la **place significative des nouvelles technologies, à la fois en tant que risque mais aussi outil de prévention**. Des parcours de réhabilitation seront élaborés à l'attention des enfants victimes de violence et/ou en conflit avec la loi ; tous bénéficieront d'un accompagnement personnalisé pluridisciplinaire. Et parce que lutter contre la violence ne peut se faire qu'avec les professionnels (enseignants, personnel judiciaire, psychologues), le programme prévoit un renforcement de leurs compétences.

Un engagement plus fort des États

Nous le savons, la violence à l'encontre des enfants reste très présente au sein des familles et la crise liée à la covid-19 a encore aggravé la situation. Confinements, fermeture des écoles, angoisse de la pandémie, difficultés économiques... ont fait

ÉQUIVALENCE

45 € =

**accompagnement
multidisciplinaire
d'un enfant victime
en Géorgie**

basculer dans la violence de nombreuses familles fragilisées. Plus grave : cette violence reste acceptée dans beaucoup de sociétés. L'un des enjeux du programme sera donc d'obtenir des États, grâce à des actions de plaidoyer, qu'ils s'engagent eux-mêmes à renforcer leurs programmes de prévention de la violence, à former des professionnels, et à développer l'accompagnement des enfants victimes et/ou en conflit avec la loi, souvent encore partiel ou largement insuffisant. Car seuls une prise de conscience et un engagement général permettront de mettre fin à cet engrenage de la violence dans lequel sont pris tant d'enfants.

Mobilisons-nous pour briser le cycle de la violence. Merci !

LE DROIT DES ENFANTS À LA SANTÉ, NOUVELLE VICTIME DE LA COVID-19



C'est l'une des conséquences indirectes de la crise de la covid-19 : la vaccination infantile recule partout dans le monde. 17 millions d'enfants n'ont probablement reçu aucun vaccin au cours de l'année 2020, selon l'OMS qui parle d'un risque de catastrophe sanitaire. Une marche arrière, en termes de droit à la santé, qui touche d'abord les enfants les plus pauvres et vulnérables.

Alors que la covid-19 est sur toutes les lèvres et dans tous les esprits, d'autres maladies qui affectent plus particulièrement les enfants refont dangereusement surface en raison d'un brutal recul de la vaccination. Diphtérie, tétanos, rougeole, coqueluche... sait-on encore combien ces maladies, dont les noms semblent appartenir à un monde révolu, ont des conséquences extrêmement graves sur la vie ou le développement des enfants ? Comme le rappellent les experts de l'OMS interrogés par *Enfants de Partout*, « les maladies évitables grâce à la vaccination peuvent être potentiellement mortelles ou invalidantes. La rougeole, quand elle ne tue pas, peut causer la cécité, la surdité et des lésions cérébrales ; les oreillons peuvent engen-

drer une infertilité ; la rubéole, si elle est contractée pendant la grossesse, peut provoquer des fausses couches, des morts in utero ou de graves malformations congénitales. » La résurgence de ces maladies, tout particulièrement dans les pays à faible revenu, voit son impact aggravé par les problèmes de malnutrition et la mauvaise qualité des soins. Ainsi, rien qu'en 2019, toujours selon l'OMS, la rougeole a causé, à elle seule, plus de 200 000 décès.

17 millions d'enfants laissés sans vaccin

Si la vaccination infantile continue à reculer, c'est une nouvelle crise sanitaire qui menacera, et même une « catastrophe sanitaire », selon les termes du message d'alerte lancé conjointement par l'OMS et

l'Unicef à la mi-juillet. Le retard pris, l'année dernière, nous ramène une décennie en arrière. En effet, en 2020, 23 millions d'enfants n'ont pas reçu les vaccins de base, comme ceux contre la diphtérie ou le tétanos, soit une hausse de 3,7 millions par rapport à 2019. Parmi eux, **jusqu'à 17 millions n'ont probablement reçu aucun vaccin au cours de l'année 2020.** Les plus touchés sont bien sûr les enfants qui vivent dans des zones de conflits, des endroits reculés et des lieux de grande pauvreté, où l'accès aux soins est quasi inexistant. Mais, face à cette menace, « le monde entier est concerné, plus particulièrement l'Asie - notamment l'Inde, le Pakistan, l'Indonésie - et certains pays d'Amérique, comme le Mexique et le Brésil », rappelle Azhar Abid Raza, spécialiste de la vaccination à l'Unicef¹.

Une conséquence du contexte lié à la covid-19

Cet inquiétant bilan trouve en grande partie son origine dans les bouleversements subis par les services sanitaires du monde entier du fait de la pandémie. Beaucoup d'entre eux ont été fermés ou rapidement saturés. Pour les populations éloignées des villes, s'est ajoutée l'impossibilité de se rendre dans les centres de soins en raison des restrictions de déplacement. La peur de contracter la covid-19 en venant faire vacciner son enfant a également joué. Enfin, dans les premiers mois de 2020, de nombreuses campagnes de vaccination n'ont tout simplement pas pu avoir lieu. Mais le recul de la vaccination trouve également d'autres explications, antérieures à la crise actuelle et que cette dernière a pu renforcer. Comme le rappellent les experts de l'OMS, « l'hésitation à l'égard de la vaccination est très spécifique au contexte actuel. Elle se nourrit, par exemple, de la propagation rapide, à l'ère du numérique, de mythes et de la désinformation sur les vaccins. Mais aussi de la diminution de la confiance dans les autorités et l'expertise scientifique dans certains pays et contextes. » Paradoxe de l'efficacité de la vaccination, « elle fait disparaître les maladies contre lesquelles elle protège, ce qui signifie, toujours selon les experts, que les gens peuvent avoir tendance à associer un plus grand risque aux vaccins qu'aux maladies. »

Un droit à la santé à reconquérir

Ces mêmes experts soulignent toutefois que « le manque d'accès aux services de vaccination reste un obstacle beaucoup plus important à la vaccination dans le monde que l'hésitation à l'égard des vaccins. » Il s'agit bien d'un problème d'inégalités face au droit à la santé, inégalités que personne ne peut se permettre de laisser s'installer ou s'aggraver. C'est en substance ce que dit le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS² : « La multiplication des flambées épidémiques serait catastrophique pour les communautés et les systèmes de santé qui luttent déjà contre la covid-19. Il n'en est que plus urgent d'investir dans la vaccination des enfants et de veiller à ce que chaque enfant en bénéficie. »

La vaccination infantile en Inde

Faisant face à un taux très insuffisant de couverture vaccinale chez les enfants, le gouvernement indien a lancé en 2014 un vaste programme de vaccination impliquant soignants et travailleurs sociaux de tout le pays. Le docteur Kumar, qui travaille avec Aina Trust, nous raconte.

« L'objectif de la Mission Indradhanush est d'assurer une vaccination complète, avec tous les vaccins disponibles pour les enfants jusqu'à deux ans et pour les femmes enceintes. Elle est menée dans les États du pays qui comptent le plus grand nombre d'enfants partiellement vaccinés et non vaccinés. »

Cette vaccination couvre 7 maladies (la diphtérie, la coqueluche, le tétanos, la poliomyélite, la tuberculose, la rougeole et l'hépatite B), 7 comme les 7 couleurs de l'arc-en-ciel qui se dit Indradhanush en hindi.

Notre mot d'ordre est : "Convainquez les parents de faire vacciner leurs enfants !" Pour cela, tout le monde se mobilise : les écoles, les crèches d'État, les temples, les autorités locales, les ONG... Des annonces musicales pour alerter la population sont diffusées dans les rues par les camions poubelles. Après quoi, toutes les personnes engagées dans la Mission Indradhanush, personnel soignant des hôpitaux, membres des crèches d'État et des



Le docteur Kumar lors de sa visite médicale mensuelle pour Aina Trust.

ONG, sages-femmes..., se rendent dans les familles ayant des enfants de moins de 2 ans et discutent avec les parents en tête-à-tête pour les convaincre que la vaccination est la meilleure chose qu'ils puissent faire pour leurs enfants. Ce programme qui a été reconduit en 2017 et 2019 vise à atteindre l'objectif de 90 % de couverture vaccinale chez les enfants. »

Pour rattraper le retard, il va falloir mener à bien des campagnes ciblées, afin de toucher les enfants qui sont passés au travers de la vaccination en 2020. Et, insistent les experts de l'OMS, aussi convaincre et rassurer. « Les programmes de vaccination doivent répondre aux préoccupations des parents et des communautés et comporter des interventions adaptées et ciblées aux besoins locaux. »

Deux combats liés

Cette crise de la vaccination est un « signal d'alarme » selon le Dr Seth Berkley, Directeur exécutif de Gavi, l'Alliance du Vaccin. « Nous ne pouvons pas permettre que la covid-19 laisse en héritage la résurgence de la rougeole, de la poliomyélite et d'autres maladies mortelles. Nous devons tous travailler

ensemble pour aider les pays à venir à bout de la covid-19, en garantissant un accès mondial et équitable aux vaccins, et pour remettre les programmes de vaccination systématique sur les rails. La santé et le bien-être futurs de millions d'enfants et de leurs communautés à travers le monde en dépendent. »²

Un message dont il faut convaincre familles, communautés et personnels soignants, résument les experts de l'OMS. « Même au milieu d'une pandémie, la vaccination des enfants reste l'une des meilleures choses que les parents puissent faire pour offrir à leurs enfants la possibilité d'une vie saine et féconde ».

1- Interview du Figaro du 18/07/2021

2- Communiqué de presse diffusé par l'OMS à la mi-juillet

NOURRIR SA FAMILLE ET RESTER AUPRÈS DE SES ENFANTS : NOTRE NOUVEAU PROJET EN BOLIVIE

Le BICE intervient désormais avec un nouveau partenaire en Bolivie, en faveur d'enfants et d'adolescents d'une communauté quechua. L'objectif de ce projet initié face aux difficultés alimentaires : permettre aux parents de subvenir aux besoins de la famille, tout en restant auprès de leurs enfants.

La Fondation *Bolivia Digna*, notre nouveau partenaire sur le continent sud-américain, a été créée par d'anciens élèves des Frères des Écoles Chrétiennes. Elle est, depuis de nombreuses années, très présente et active auprès de communautés quechua. Originaires d'une région située entre la Cordillère des Andes et les plaines amazoniennes, ces familles ont migré, dans les années 2000, pour s'implanter plus près du grand marché de la ville de Sacaba et avoir accès aux services de base. Elles y vivent aujourd'hui encore dans des abris de tôle, sans eau potable, ni électricité, ni sanitaire. Les parents, souvent sans instruction, n'avaient, jusqu'à peu, d'autres choix que de louer leurs bras sur les chantiers ou les exploitations agricoles. Ils s'absentaient pendant de longues périodes et laissaient leurs enfants livrés à eux-mêmes ou sous la seule surveillance d'un aîné.

Un projet né de l'urgence de la pandémie

« Dans cette communauté, le revenu familial est d'environ 30 bolivianos par jour (3,60 €), bien moins que le salaire journalier minimal national de 90 bolivianos (10,80 €), explique Dante Gonzalez de la fondation *Bolivia Digna*. 70 % des enfants souffrent de malnutrition, 60 % ont déjà été atteints de maladies de peau, d'infections intestinales ou pulmonaires. » Pour offrir un espace de vie et d'activités à ces enfants, la Fondation a aménagé un terrain multisports et deux salles de classe où elle propose du soutien scolaire et des ateliers créatifs et sportifs. Pendant la pandémie, ces lieux se sont avérés particulièrement précieux alors que les écoles boliviennes étaient fermées. Les enfants de la communauté ont pu y suivre les cours à distance grâce à l'internet mis à disposition.

Une activité agricole dédiée à la communauté

La crise sanitaire a également aggravé les problèmes alimentaires. « C'est une période très difficile pour toute la communauté car la plupart des adultes se sont retrouvés sans travail, sans argent. » Face à l'urgence, des centaines de colis alimentaires ont été distribués. Mais très vite est apparu le besoin d'aller plus loin et de trouver des solutions pérennes. Est ainsi né le projet, soutenu par le BICE, d'aider ces familles à atteindre une certaine autonomie alimentaire.

Une solution, alimentaire, sanitaire et financière

Un projet stimulant et très concret, puisqu'il consiste à créer des potagers, des vergers, des poulaillers et des clapiers communautaires. Le BICE finance l'installation d'un réservoir d'eau, l'approvisionnement mensuel en eau pour la consommation des familles et, après

recyclage, l'irrigation des cultures. Cet aspect est essentiel car, jusqu'alors, le seul point d'eau propre se trouvait sur le marché. Il soutient également l'installation des clapiers et des poulaillers et des formations à la gestion et à la nutrition. Parents et adolescents de la communauté ont contribué activement à la création de ces activités, accompagnés par des éducateurs et des bénévoles de la Fondation. À terme, ces élevages et cultures devraient permettre aux familles non seulement de se nourrir, mais aussi aux parents de gagner leur vie et celle de leurs enfants, tout en restant auprès d'eux. « Celles-ci ont d'ailleurs accueilli le projet avec enthousiasme, se réjouit Dante Gonzalez. Elles sont très impliquées, solidaires. Et heureuses de participer à améliorer leurs conditions de vie. »

Merci pour votre générosité qui offre une nouvelle vie à ces enfants.



Alfredo et sa famille, bénéficiaires du projet, dans leur quartier.

« On en revient toujours à l'importance de la bonne parentalité. »

Elizabeth Milovidov est professeure de droit et experte en « parentalité numérique », responsable notamment de la Coopération européenne pour l'Association e-Enfance. Un engagement pour les autres qui prend sa source dans le Mouvement pour les droits civiques aux États-Unis, pays dont elle vient, avec une radieuse énergie née au soleil californien.

PORTRAIT DE

Elizabeth Milovidov,

professeure de droit et experte en « parentalité numérique »



Quelle genre d'enfant étiez-vous ?

J'aimais l'école, j'aimais étudier, j'avais de bonnes notes... et j'étais aussi ce qu'on peut appeler « une grande gueule ». Nous vivions en Californie, pays de soleil où les gens sourient plus volontiers. Mon frère et moi sommes tous deux dans des métiers d'assistance aux autres, moi comme avocate, lui comme sapeur-pompier responsable de plusieurs casernes en Californie. Notre mère était du sud des États-Unis, elle a grandi face au pire des racismes et dans la mouvance du *Mouvement pour les droits civiques*. Elle nous disait toujours : en tant qu'enfants noirs américains, vous devez en faire deux fois plus.

Comment en êtes-vous venue à protéger les enfants contre les risques sur Internet ?

Au cours de mon long parcours universitaire et professionnel, à San Francisco puis en France, je me suis intéressée au droit des nouvelles technologies. J'ai alors découvert qu'il existait des sites d'adoption, un peu comme des sites de rencontres, avec les photos des enfants. Cela m'a choquée et amenée à faire une thèse en 2005 sur les droits de l'enfant et l'adoption. J'ai ensuite créé mon propre cabinet de conseil à travers lequel je travaille notamment pour le Conseil de l'Europe. **Nous avons développé toutes sortes d'outils concernant la protection des enfants sur le net** : un manuel de la citoyenneté numérique, mais aussi des vidéos à l'attention des parents et des enfants, des brochures en ligne. Dans le cadre de mes réunions et conférences auprès du Conseil de l'Europe, je me suis rendue compte qu'il y avait toujours beaucoup de responsables politiques, de professionnels et d'enfants, mais pas de parents. Je me suis dit qu'il fallait que j'aille au-devant d'eux, en commençant par les parents salariés, à travers des missions de conseil en entreprises. J'anime aujourd'hui un groupe Facebook sur la parentalité, *The Digital Parenting Community*, un service en anglais qui compte 4 500 membres. Et je continue par ailleurs à travailler comme consultante pour des sociétés comme *Microsoft*, *Instagram*, toujours dans l'idée de les aider à mieux protéger les enfants et les familles en ligne.

Mais comment protéger les enfants de tout ce qui se passe en ligne ?

Je mets à la disposition des parents des webinars¹, avec des conseils pour chaque tranche d'âge : les 0-3 ans, les 4-8 ans, etc. J'y traite également de sujets spécifiques comme le partage de photos en ligne, le harcèlement, ainsi que toutes les formes d'agressions en ligne, notamment racistes, dont ont été victimes, par exemple, les communautés asiatiques au début de la pandémie. Tout mon travail consiste à assurer la bonne santé de la famille en ligne. Les choses évoluent très vite, avec de nouvelles menaces. Et c'est précisément pour cela que **j'en reviens toujours à travailler les bases avec les parents : communiquer avec son enfant**. On en revient toujours à l'importance de la bonne parentalité.

Quels sont vos espoirs et vos craintes pour les enfants d'aujourd'hui ?

La pandémie a eu des effets positifs : les parents ont été plus présents en ligne avec leurs enfants, et aussi plus conscients des dangers. Ils sont davantage en recherche de conseils et à l'écoute. Ils ont compris qu'Internet permet à leurs enfants de garder le contact, mais qu'il faut rester vigilant. D'autant qu'avec la pandémie, il y a plus d'enfants en ligne et plus de malveillance. C'est un problème mondial que toutes les nations partagent. Tous ensemble, nous pouvons trouver des solutions. Les dirigeants des entreprises du net savent que leurs propres enfants sont exposés sur les réseaux. Le monde est en train de changer sa façon de se connecter. L'image va sans doute vous surprendre : jusqu'à présent, nous étions un peu, en termes de protection des enfants sur le web, comme quelqu'un qui cherche à manger un gros steak avec une cuillère. Aujourd'hui, nous sommes en train de découvrir le couteau, nul doute que nous allons être beaucoup plus efficaces !

1- Disponibles sur www.digitalparentingcoach.com

Agenda

ENFANCES DANS LE MONDE DE RETOUR EN SALLES !

Le festival de films documentaires *Enfances dans le monde* fait désormais partie des rendez-vous incontournables pour de nombreux établissements scolaires de la région parisienne. Il se déroulera cette année au cinéma **Les 7 Parnassiens**, les 18 et 19 novembre. Avec une grande nouveauté pour les élèves cette année : un concours national de critiques de films !

6 films programmés pour les scolaires pour voyager :

→ en Iran, auprès d'adolescentes détenues dans une prison à Téhéran, paradoxalement un des rares endroits où elles se sentent protégées de la violence des hommes ;

→ au Bangladesh, à la découverte de jeunes surfeuses qui trouvent, à glisser sur la vague, le courage d'affronter leurs difficiles conditions de vie ;

→ en Irak avec Imad, petit garçon yézidi, captif du groupe État islamique pendant plus de deux ans, et qui peine à sortir de la violence insufflée en lui ;

→ au Maroc, dans une école du bout du monde, construite par des populations nomades pour leurs enfants ;

→ aux États-Unis, à la rencontre de jeunes lycéens dans leur tournée contre les armes à feu ;

→ en région parisienne enfin, pour retrouver Guillaume, Kahina, Alex..., ces enfants *incas(s)ables* accueillis dans un foyer pas comme les autres.

Une première édition de notre concours de critiques de films !

Ce concours est ouvert aux élèves de toute la France à partir de la 4^{ème}. Les participants rédigeront la critique d'un documentaire de la sélection ; un jury, composé de journalistes de médias partenaires de l'événement, d'une auteure et du BICE, décernera les prix !

Pour organiser une édition du festival *Enfances dans le monde* dans votre région ou pour plus d'informations sur le concours de critiques : gabriela.moreno@bice.org
Bandes annonces des documentaires sur enfancesdanslemonde.com

Prière



Comme un enfant

Dieu le Père,

Aide-nous à regarder avec les yeux d'un enfant, afin que nous puissions profiter des merveilles de Ta création.

Aide-nous à toucher le monde avec les mains d'un enfant, afin que nous puissions chérir, pardonner, comprendre les personnes qui nous entourent.

Aide-nous à marcher avec les pieds d'un enfant, pour que nos pas dessinent un chemin où chacun pourra avancer.

Que nos yeux, nos mains, nos pieds nous rappellent que les enfants ne sont pas seulement un avenir mais un présent que nous devons aimer et protéger.

Apprends-nous à marcher avec nos enfants.

Aide-nous à apprendre d'eux, parce que nous savons que chacun est le reflet du projet d'amour que Tu as semé dans ce monde.

Prière de Frère Diego, à l'occasion de la Journée mondiale de l'enfance



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après déduction fiscale

17 €

34 €

51 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre ☐

EDP168

Enfants de Partout N°168 - Novembre 2021 - Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Tiphaine Poidevin, Frère Diego Muñoz, Ingrid Aubry-Sarriot.

Photos : En couverture : Siam Pukkato/istockphoto ; P2 : BICE ; P4-5 : FreshSplash/istockphoto, Aina Trust ; P6 : Bolivia Diagna ; P8 : BICE

Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Roccolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris.

Site internet : www.bice.org. Diffusion générale.